

L'ALMANACH JOYEUX DE LA CHAMPAGNE



EDITIONS DU COQ À L'ÂNE

DE TROIE A TROYES

Par Daniel Tant

Il était de bon ton, au moyen-âge, de se trouver des racines grecques, et nos rois de France n'ont pas échappé à la règle en se rattachant à la cité de Troie, au XIII^e siècle avant notre ère.

Le roi Priam y reçoit un jour le peuple de pasteurs-guerriers commandés par un certain Pharamond. Ce dernier est bel homme et conquiert une des princesses. Tout commence donc comme un conte de fées, mais le rêve vire au cauchemar avec la défaite de la guerre de Troie qui propulse ce peuple à travers l'Europe.

Nicolas Bergier rapporte une légende sur l'origine de Reims qui "joint la ville de Troie avec la nostre, et le sang troyen avec le rémois".

Après un long discours comparant la franciade et les écrits historiques des auteurs de tous pays, il rappelle que, selon Manethon, un des fils d'Hecto, un certain Francus (d'où nous tirons notre nom de français) ancêtre de nos rois, vient épouser à Reims la fille de Remus à qui il demande des renforts pour libérer Troie. Après ce règne de 60 ans, Francus passe le relais à son fils Sicambir, d'où viendrait le nom de Sicambre.

L'antiquité est plus mouvementée qu'il n'y paraît. Entre les cohortes de guerrier, venant conquérir de nouvelles terres, et les débris de peuplades fuyant les guerres, dans cette Europe se croisaient des multitudes de races, de croyances et de religions.

Mais le peuple revenant de Troie garde le souvenir nostalgique de son ancien asile, et attribue un homonyme à chaque ville créée, ce qui permet à Gérard de Sède de les suivre à la trace "Trogir sur la côte dalmate, Trogen en Suisse, Trèves en Allemagne, Troyen dans la Meuse, Trouan et Troyes dans l'Aube..."

Etymologie et science doivent aller de pair.

Au XIX^e siècle, dans l'Aube, ont été trouvées deux médailles dont l'une, est présentée ainsi

1) Une médaille grecque, reproduction Grand-Bronze ou médaillon de bronze. Avers Côté barbu de Priam, à la chevelure retenue par une bandelette. Revers La ville de Troie, avec un édifice, et ses murailles. Sous les mur trirèmes grecques, montées par des guerriers qui attaquent les murailles. Au dessus de la ville, dans un champ, *Trouia*, et sur les murs de la citadelle, défendus



par les guerriers Troyes.

Il est vrai que la Champagne est située près de l'Argonne, c'est-à-dire le pays des Argonautes...

LA FIN DES PELERINAGES

Par Daniel Tant



Qui, d'entre nous, n'a pas rêvé de changer d'air, refaire sa vie, repartir à zéro dans un autre pays... ? Qui d'entre nous, n'a pas regretté la signature d'un contrat ? Cette fuite ou cette soif de renouvellement doivent être aussi vieilles que l'humanité. Mais alors, comment faisaient nos ancêtres avant la Révolution ?

La réponse est clairement donnée par l'Ordonnance du Roy en date du 15 Novembre 1717 "portant deffenses à tous ses sujets d'aller en Pays Estranger, Sous les peines y contenües". Le préambule rappelle que le problème abordé avait déjà été signalé en août 1671 et le 7 Janvier 1686. De quoi s'agit-il ?

Le roi très chrétien Louis XIV interdit à ses sujets d'aller en pèlerinage à l'étranger, que ce soit Saint-Jacques de Compostelle, Notre-Dame de-Lorette, Notre-Dame-de-Montserrat ou tout autre hors de son royaume. Voilà qui n'est pas très catholique de la part d'un monarque sacré par l'Eglise. D'autant qu'il ne prend pas de demi-mesure. Tous, des gouverneurs aux commissaires en passant par les officiers, doivent appliquer "l'exécution de la présente & de faire arrester & conduire dans les Prisons les plus prochaines. Tous ceux qui sous pretexte desdits Pelerinages paroîtront disposez à sortir du Royaume après la publication qui en sera faite, Pour leur estre le Procès fait & parfait par les Juges des Lieux, comme à des vagabonds & gens

sans aveu"... Seul un miracle peut donc éviter la prison au pèlerin.

Voici la cause de la colère royale : "Sa majesté estant informée que... ses sujets... sous le pretexte specieux de devotion, quittent leur famille, leurs parens ou leurs maitre & leur profession pour s'abandonner à une vie errante, pleine de faineantise & d'un libertinage qui les portent souvent jusqu'au crime..." Ainsi, avant le divorce, celui qui ne pouvait plus supporter la mère de ses enfants, allait prier la Madone ! "Sortans du Royaume dans l'esperance de s'establir ailleurs, & ne trouvant pas à beaucoup près dans un Pays Estranger les avantages ni les secours qu'ils trouveroient dans leur patrie, en s'adonnant au travail & tenant une meilleure conduite, la plupart meurent de misere sur les chemins".

Que de nobles sentiments ! Ce roi vivant dans le luxe à Versailles craignait que ses simples sujets, n'ayant pas compris les avantages qu'ils peuvent tirer de l'Etat-Providence, ne s'en aillent mourir de faim à l'étranger.

Mais l'éclat du roi-soleil ne tarde pas à se ternir, car voici le motif clairement exprimé : "les autres risquent d'estre enrolez de gré ou de force pour toute leur vie dans les Troupes des Puissances voisines ; qu'enfin il arrive mesme quelquesfois que des Soldats engagez par toutes sortes de devoirs au service de Sa Majesté,

se meslent parmi ces vagabons, & à la faveur de leur nombre desertent de ses troupes & passent aussi en Pays Estranger..." En tout cas, il n'est pas très bon, le Bourbon, car l'interdiction sera punie "pour quelque cause & sous quelque pretexte que ce soit, sur peine des Galeres à perpétuité contre les hommes... sans préjudicier au surplus à l'égard des Soldats, à l'Exécution des Ordonnances Militaires rendües contre les Deserteurs..." En somme, il est si touché de les voir mourir de faim à l'étranger, qu'il préfère, pour leur bonheur, les voir finir leurs jours sur nos galères.

Quel bon roi nous avons là.

Et comme nous n'en sommes plus à une stupidité près : "Enjoignant pour cet effet aux Archevesques & Evesques de son Royaume, de faire lire & publier tous les trois mois la presente

Ordonnance par les Curez de leurs diocès aux prosne de leurs Eglises Parroissiales, afin qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance".

Ainsi, à l'église, lieu de paix et d'amour, les curés devaient rappeler aux hommes présents qu'ils ne doivent pas désertir les armées royales pour rejoindre les troupes ennemies.

Depuis, le Roi-soleil s'est éclipsé, le service militaire sera bientôt supprimé et nous savons pourquoi les hommes passent le temps de la messe au bistrot...

Bibliographie

Archives Municipales de Reims, Fonds Ancien, carton 818 : résidus

**TABLES DE L'HÔTEL-DIEU (1758-1791)**

Par Daniel Tant

Dans la décennie précédant la Révolution, notre ville de Reims est bien différente d'aujourd'hui. Les maisons sont construites selon la tradition, la place Royale est commencée, les rues en terre n'offrent pas le confort actuel et sont mal éclairées la nuit. Mais la ville compte, comme toujours des infirmes et des malades. A l'emplacement du Palais de Justice actuel, l'Hôtel-Dieu les accueille depuis le neuvième siècle. C'est une institution aisée, bénéficiant d'un patrimoine immobilier important, et cet hôpital aux neuf salles de malades pouvant contenir 250 lits, fonctionne grâce à quatre religieux et 36 religieuses. De son histoire nous restent les toiles peintes exposées au Musée des beaux-arts.

Les temps sont difficiles et le gaspillage strictement interdit, ce qui contrarie un des religieux en poste. Il cherche un cahier vierge pour noter des recettes et trouve quelques pages blanches au début des tables nominatives d'enregistrement. Qu'à cela ne tienne, l'état-civil s'en accomodera.

Voici donc un témoignage précieux des recettes de toute nature utilisées à la fin du 18^e siècle à Reims.

REMÈDE CONTRE TOUTES SORTES DE MAUX DE TESTE,

tiré des affiches de Reims 1^{er} Avril 1776.

(Voici un remède)... infaillible pour la guérison de tous maux de teste... tels que ceux qu'on désigne ordinairement sous les noms de migraine, douleur, vague, pesanteur... Il consiste dans l'alcool ou esprit de vin rectifié, distillé avec de l'huile de vitriol. Pour en faire usage, on met dans le creux de la main cette liqueur qu'on applique sur le front du malade et le remède bien constaté emporte en moins de 4 à 5 minutes le plus violent mal de teste.

NOTES



EAU POUR LES YEUX

Faire durcir un œuf frais sous la cendre. Etant dur, le fendre en deux, en oster le jaune. Remplir les deux cavités de l'œuf de couperose blanche. Rejoindre l'œuf, le lier avec un fil en croix et le laisser ainsi infuser pendant 24 heures dans une pinte d'eau de rivière ou de fontaine. Retirer l'œuf et le mettre aux commodités. Conserver seulement l'eau qui est souveraine pour les yeux.

NOTES



RECETTE POUR BLANCHIR LE VIN

Pour faire passer la couleur rouge et vineuse d'un vin M. (?) négociant anglais à Paris prétend qu'il y faut mettre deux verres de sang d'agneau par pièce et que le meilleur vin... est du vin de Bordeaux préparé qu'il nomme vin sec. Il prétend aussy que nous tirons abolument nos vins trop verts hors de lie et que nous devons en mettre dans de gros tonneaux et je pense comme lui sur le dernier chapitre, mais non sur le premier.

NOTES



EAU POUR LES YEUX DE LA RECETTE DE MELLE PARIS DE REIMS

Pour deux bouteilles d'une pinte, prenez une once et demie d'iris de Florence en poudre, une once de couperose blanche, prendre de l'eau de rivière et laisser infuser à froid pendant vingt-quatre heures. On peut le servir aussitôt.

NOTES



RECETTE POUR FAIRE DE L'ENCRE

Une pinte d'eau de rivière, un quarteron de noix, deux onces de gomme arabique, une once et demie de couperose, le tout concassé et mist dans une cruche qu'il faut bouillir sur un feu très doux jusqu'à ce qu'elle soit réduite aux deux tiers. Lorsque la réduction est à moitié on jette dans la cruche un quarteron de sucre candy, on expose la cruche au soleil avec attention de remuer souvent.



REMÈDE CONTRE LES ENTORSES

On l'assure infallible et l'on dit que c'est cecy dont se servent les danseurs de l'Opéra et de tous les spectacles de Paris. Prenez des vers de terre, saupoudrez-les de gros sel gris, après les avoir mis dans un chausson. Le sel les fond et il en sort une espèce d'huile dont vous faites à l'instant l'application sur la partie malade, en l'échauffant par la friction.

NOTES



RATAFIA DE CASSIS PAR M. LE COMTE DE VOISENON.

Une livre de fruits par pinte d'eau-de-vie, laissez infuser pendant six semaines avec une forte demi-livre de sucre que vous y mettrez après l'avoir passé. On peut y mettre un sixième de bon vin blanc et un peu de cannelle.



FLUXION SUR LES YEUX

Remède donné et éprouvé par M. Graull élève du frère Cosime qui m'a opéré en 1781. Prenez un blanc d'oeuf, battez-le bien, mettez deux cuillerées d'eau de plantain, deux d'eau de roses. Trempez de petites compresses que vous mettrez sur les yeux et un bandeau dessus. Restez ainsy 24 heures et la chaleur le dissipe.

NOTES



POUR DÉTRUIRE LES SOURIS

Vous pilez du verre le plus menu possible. Vous prenez de la farine ou de la graisse de dindon. Vous en composez un gâteau. Vous coupez le gâteau et répandez les morceaux sous les places où il y a des souris. Elles le mangent et crèvent, parce que les boyaux sont piqués.



POUR FAIRE DU PAIN DE POMME

Monsieur Ouduit de Maizières a imaginé et éprouvé avec le plus grand succès la méthode suivante pour faire avec des pommes ordinaires, un pain bien supérieur en qualité à celui des pommes de terre. Après avoir fait cuire dans l'eau un tiers de pomme pélées, on les usage toutes chaudes dans deux tiers de farine, y compris le levain et l'on pétrit le tout sans eau, le jus des fruits étant très suffisant. Quand le mélange a la consistance de la pâte, on le met dans une écuelle où on le laisse lever pendant environ une demi-heure. On obtient par ce procédé un pain bien sucré et très léger.

**REMÈDE POUR LA GOUTTE**

Prendre deux ou trois feuilles de frêne, les mettre dans une tayerè comme du thé. Y verser de l'eau chaude, la laisser infuser pendant une demi heure. En prendre deux ou trois tasses par jour. Faire longtemps et sans interruption. Cet usage est un remède assuré contre la goutte. Monsieur Delpèch de Paris, qui paraissait jouir de la meilleure santé m'a assuré qu'il en estait guéri par la.



RATAFIA DE NOIX PAR MONSIEUR LE COMTE DE VOINESON

Prenez des noix avec leur brou entre la madeleine et la Saint Laurent. Coupez la noix avec le brou en deux. Vous mettrez trois de ces noix par pinte d'eau de vie et un quarteron de sucre par pinte. laissez infuser dix semaines et ajoutez-y encore un quarteron de sucre par pinte. Quelques personnes y ajoutent le jus d'un citron ce qui le rend plus agréable et ne peut y nuire.